

Article paru le 27 février 2010

Imprimer

Fermer

## L'HUMANITÉ DES DÉBATS

# Je l'avoue, je boycotte les marchandises d'Israël

---

par Serge Grossvak, membre de l'Union juive française pour la paix

Une lettre ouverte à Michèle Alliot-Marie, garde des Sceaux

Madame la Ministre,

je l'avoue,

je l'avoue, je boycotte les marchandises d'Israël. Je ne veux pas de ces produits poussés dans le sang et la domination. Ils puent la haine et l'oppression. Je les refuse et je pense à mes parents m'enseignant le martyre nazi. Cette géhenne qui avait dévoré notre famille.

« Plus jamais ça », était la clameur venue du cœur au sortir du malheur. « Plus jamais ça », avaient dit les survivants. Enfant de juifs immigrés, j'avais entendu cette leçon comme un devoir d'humanité, comme un engagement de solidarité, comme une exigence de vie. Je boycotte, aujourd'hui, pour que les petits-enfants d'un grand martyr sortent du chemin assassin, pour que l'État d'Israël et son peuple égaré dans un grandissant extrémisme sortent de leur tyrannie. Je l'avoue, j'appelle au boycott des produits de ce pays aujourd'hui guerrier, conquérant et oppresseur, de ce pays abdiquant toute morale. Je l'avoue, c'est de toute ma voix et de tout mon cœur que je convie à cet acte de résistance. Acte pacifique. Acte raisonné. Mon appel est une clameur contre l'indignité des crimes commis, la pratique des colonies. Mon appel est pour peser et faire renoncer à la guerre. Lorsqu'un pays a renoncé à l'intelligence et à la morale, c'est le porte-monnaie qui oblige.

Je l'avoue, j'y étais. J'étais dans ce supermarché de Cormeilles pour sortir les produits israéliens des rayons et les déposer en vrac à l'entrée des caisses. J'y étais et j'y ai pris la parole. Les services de police peuvent en attester, j'avais donné mon nom. Lorsqu'on agit pour l'honneur nul n'est besoin de se cacher.

Je l'avoue, j'y étais et j'ai accompli tout cela pour mon humaine dignité et l'honneur de mes ancêtres. Parce que je ne peux supporter d'abandonner dans la souffrance et l'injustice le peuple de Palestine. Parce que je suis juif descendant de Marek Edelman, de Joseph Epstein et de Raymond Aubrac, ma racine juive est du côté des opprimés, de tous les opprimés.

Madame la Ministre et garde des Sceaux de justice et des lettres de cachet, condamnez-moi, pas Sakina (1) ! Madame la Ministre, puisque vous avez accompli votre vœu de châtement de ces gestes de résistance et d'honneur, oubliant qu'ils visent un État désigné comme relevant de « crime de guerre, voire crime contre l'humanité » par le juge Goldstone (juif comme moi), condamnez-moi, pas Sakina. Madame la Ministre, je ne redoute pas vos geôles et vos invectives, je suis prêt à affronter vos fureurs comme mon père avait dû affronter l'internement par une police mise aux ordres d'un pouvoir totalitaire. J'y suis prêt, lâchez Sakina. Madame la Ministre, rien ne me fera renoncer à mon engagement pour la paix et la justice, pour que le peuple palestinien recouvre sa dignité dans son pays indépendant, aux frontières de 1967 et à la capitale en Jérusalem-Est. Que les criminels soient traduits devant un tribunal international. Que cette page de haine se tourne, enfin !

Madame la Ministre, je vous prie d'agréer toute ma détermination à combattre vos menaces à l'encontre d'une lutte juste et votre soutien à un extrémisme nationaliste qui fait honte à ma culture juive.

(1) *À la suite d'une plainte du magasin Carrefour de Mérignac (33), Sakina Arnaud, qui participait à une action collective et pacifique d'appel au boycott de produits israéliens, a été condamnée le 10 février dernier, en première instance, à une amende pénale de 1 000 euros, pour « incitation à la discrimination raciale, nationale et religieuse ».*